

L'anthropomorphisme dans la littérature jeunesse : quel(s) impact(s) sur le développement d'un raisonnement biologique ?

Les jeunes enfants ont une préférence pour les histoires dont les personnages sont des animaux ; les éditeurs l'ont bien compris ! Dans une étude réalisée par une chercheuse canadienne en 2020, sur 588 albums répertoriés par la revue *Lurelu* entre 2013 et 2018 à destination des jeunes enfants, plus du tiers font intervenir des animaux comme personnage principal. Parmi les 197 albums restants, 75% d'entre eux présentent des illustrations et des textes anthropomorphiques.

L'anthropomorphisme consiste à attribuer des caractéristiques, des comportements humains aux animaux ou à des objets inanimés. Esope le premier (6^{ème} siècle avant JC), puis La Fontaine, avait utilisé le pouvoir attractif des animaux et de la narration pour amener les adultes à une réflexion sur leurs comportements. Dès leur plus jeune âge, les enfants sont exposés à des récits faisant intervenir ces animaux anthropomorphes, qui parlent, portent des vêtements, se tiennent debout, vont à l'école, font du vélo, etc. on peut alors se demander comment ils parviennent à développer un raisonnement biologique, c'est-à-dire la capacité à appréhender scientifiquement les faits biologiques qui caractérisent les divers représentants du règne animal.

Des travaux anciens (Carey 1983, 1988) avaient montré que les jeunes enfants, dans leur perception du monde vivant, adoptaient un raisonnement anthropocentrique, c'est-à-dire qu'ils plaçaient l'être humain en tant que référence à partir duquel ils établissaient des généralités pour les animaux (propriétés biologiques, comportements ou états mentaux). Ce raisonnement s'affine ensuite et devient plus juste, entre l'âge de 4 et 10 ans, au gré des apprentissages et des expériences dont ils bénéficient. Plus récemment, Hermann et collaborateurs (2010) ont montré que, chez les enfants urbains, l'anthropocentrisme n'est pas une première étape dans le raisonnement des enfants sur le monde naturel, mais plutôt une perspective acquise liée à leur mode de vie (peu de contact avec les animaux contrairement à des enfants vivant en milieu rural) et aux connaissances transmises par les adultes, qui émerge entre 3 et 5 ans. Ces études ont une importance considérable, car elles mettent en évidence le rôle que peut jouer le contexte socio-culturel des enfants dans le maintien ou l'acquisition d'un raisonnement biologique ou anthropocentrique au cours de l'enfance.

L'impact de la littérature jeunesse faisant intervenir des animaux anthropomorphisés est donc potentiellement fort dans le développement de ce raisonnement anthropocentrique. Malheureusement les études américaines qui ont été menées jusqu'à présent sont contradictoires, mais peut-être complémentaires.

Certains albums de littérature de jeunesse relatent des histoires mettant en scène des animaux qui évoluent dans un univers réaliste ; d'autres donnent accès à un monde imaginaire et fantastique dans lequel peuvent se retrouver des animaux anthropomorphisés. Au-delà de l'importance indéniable de ces albums comme soutien au développement de l'imagination ou des compétences socio-émotionnelles (ils permettent notamment d'aborder des sujets difficiles comme la mort, le harcèlement, un divorce), ceux-ci posent un défi aux enfants, car ils doivent alors discerner les éléments qui sont transférables ou non à la réalité (Corriveau, Chen et Harris, 2014 ; McCrindle et Odendaal, 1994). Cette habileté à distinguer l'univers fantastique du monde réel se développe progressivement chez les enfants entre l'âge de trois à cinq ans, tout comme la capacité à discerner les événements possibles des événements impossibles (Corriveau, Kim, Schwalen et Harris, 2009). Dans ce sens, Walker, Gopnik et Ganea

(2015) ont montré qu'après l'écoute d'une histoire, si on demande à des enfants de 3 ans d'expliquer certaines propriétés biologiques se rapportant à des animaux, ils réussissent mieux à généraliser des relations causales au monde réel si celles-ci sont présentées par le biais d'histoires se rapprochant de la réalité, c'est-à-dire dans des albums où les animaux sont présentés de façon réaliste, sans qu'ils soient anthropomorphisés.

Les observations de Waxman et al. (2014) vont également dans ce sens. Au cours d'une étude portant sur la généralisation des propriétés biologiques à des animaux, des plantes ou des objets inanimés, ils ont démontré que des enfants de 5 ans qui ont écouté la lecture d'un album mettant en scène des ours anthropomorphisés démontraient par la suite un raisonnement anthropocentrique lors d'une tâche où ils devaient attribuer ou non une propriété biologique à d'autres entités. Quant aux enfants ayant écouté la lecture d'un récit réaliste portant également sur les ours, ils démontraient un raisonnement biologique reflétant une vision plus sophistiquée du monde vivant en attribuant avec plus d'exactitude la propriété biologique seulement à certains animaux et non pas à l'ensemble, ni aux plantes ou aux objets inanimés. Ainsi, ces auteurs soutiennent que pour favoriser un raisonnement biologique à propos du règne animal, mieux vaut exposer les enfants à des albums qui présentent de façon réaliste les propriétés biologiques qui les caractérisent plutôt que des histoires fantastiques, qui ont pour effet de soutenir un raisonnement anthropocentrique. De la même façon, une autre étude réalisée auprès d'enfants d'âge préscolaire (Ganea et al. 2014), a mis en évidence que même lorsque des informations factuelles exactes sont présentées par un animal anthropomorphisé, les enfants sont moins susceptibles de généraliser ces nouvelles connaissances aux vrais animaux, ce qui n'est pas le cas lorsque celles-ci sont présentées par l'entremise d'albums qui présentent les animaux de façon réaliste. Par exemple, après avoir écouté une histoire fantastique dans laquelle un cochon d'Inde est habillé et assis à table pour manger de l'herbe, les enfants ont moins tendance à dire que les vrais cochons d'Inde mangent réellement de l'herbe. Toutefois, après avoir écouté une histoire présentée de façon réaliste montrant cet animal mangeant de l'herbe dans son habitat naturel, les enfants n'hésitent pas à généraliser cette information en affirmant que les vrais cochons d'Inde consomment de l'herbe comme nourriture. Ceci montre donc que les enfants acquièrent moins de connaissances des albums avec des animaux anthropomorphisés et qu'en plus, cela a pour effet d'entraver les conceptions qu'ils acquièrent envers le règne animal.

Les travaux de Geerdts et al. (2016a, 2016b) mènent toutefois à des observations plus nuancées. Ces auteures corroborent l'idée que pour favoriser le raisonnement biologique, les informations relatives aux animaux doivent être présentées de façon réaliste, sans que ceux-ci soient anthropomorphisés (Geerdts et al., 2016a). Toutefois, elles avancent que les jeunes enfants peuvent acquérir autant de connaissances biologiques à propos des animaux en étant exposés à des albums dans lesquels les illustrations et le texte dénotent un certain niveau d'anthropomorphisme. Dans une étude (Geerdts et al., 2016b), elles ont contrôlé les éléments réalistes et les éléments fantastiques des illustrations et du texte de quatre albums ayant été lus à quatre groupes d'enfants d'âge préscolaire.

Dans le premier groupe, les enfants étaient exposés à un album exempt de tout élément anthropomorphique (niveau 1). Dans le deuxième groupe, les enfants étaient exposés à un album dans lequel les illustrations étaient réalistes, mais le texte était fantastique (niveau 2). Dans le troisième groupe, les enfants étaient exposés à un album présentant des illustrations fantastiques, mais un texte réaliste (niveau 3). Enfin, dans le quatrième groupe, les enfants étaient exposés à un album présentant des illustrations

fantastiques et un texte fantastique (niveau 4). Ainsi, le niveau d'anthropomorphisme des albums varie en fonction du caractère réaliste ou fantastique des illustrations et du texte.

Elles ont observé que les enfants renaient davantage de détails concernant les propriétés biologiques à partir des albums dans lesquels des illustrations fantastiques montraient des animaux anthropomorphisés. De plus, les enfants ayant écouté les albums présentant un texte fantastique mettant en exergue des caractéristiques anthropomorphiques chez les animaux acquerraient autant de connaissances biologiques que les enfants ayant écouté les albums présentant un texte réaliste, exempts de tout élément anthropomorphique. Ainsi, selon ces auteures, l'anthropomorphisme, infusé de part et d'autre par les illustrations et le texte des albums, est un élément ayant un effet important sur les connaissances et le raisonnement biologique des enfants en ce qui concerne les animaux. D'ailleurs, dans une étude expérimentale similaire, Ganea et al. (2011) ont aussi démontré que les enfants peuvent acquérir autant de connaissances biologiques à partir des albums présentant des animaux anthropomorphisés que par l'entremise des albums présentant des informations réalistes au sujet de ces mêmes animaux.

Malgré le caractère contradictoire de ces études, il apparaît essentiel de sensibiliser les parents, les enseignants, les éducateurs, les auteurs au fait que les livres jeunesse peuvent avoir un impact sur les connaissances des enfants et le raisonnement biologique qui leur permet d'appréhender le monde qui les entoure. On peut aussi déplorer le fait que les mammifères (surtout les chats, les lapins et les chiens) sont sur-représentés dans les albums au détriment des autres animaux et particulièrement les invertébrés (insectes, arachnides, mollusques, etc.). Ainsi, le message implicite transmis aux enfants serait que ces animaux « stars » seraient plus semblables aux humains que les autres animaux, voire seraient considérés comme plus importants mais aussi plus sensibles à la souffrance, en tout cas dans le monde occidental. De même, cela amène les enfants qui possèdent un animal de compagnie à le considérer comme un camarade, à lui attribuer des intentions (être méchant quand il griffe ou il mord, à être disposé à jouer au gré des envies de l'enfant, ou à lui faire des bisous) donc à une incompréhension et parfois malheureusement à des accidents.

Au vu de ces données, nous suggérons que lorsque les albums sont utilisés dans le but d'enseigner aux enfants des faits relatifs aux animaux, il convient de choisir des albums dans lesquels le langage et les représentations visuelles offrent une représentation réaliste des animaux par opposition à des représentations fantastiques ou anthropomorphiques. C'est une des missions de notre association, au travers de mission d'éducation à l'éthologie dans les écoles, auprès du grand public et au travers de livres pour enfants.